VOYAGE 2023: le Frioul à l'Ascension

Établir un programme n'a pas été facile tant la région est riche, nous nous sommes concentrés sur le cœur du Frioul, en gros la province d'Udine, en délaissant à regret Trieste, siège de la région autonome Frioul-Vénétie Julienne (FVG), et Pordenone qui mériteraient toutes deux un autre voyage.

Nous avons renouvelé notre confiance à Europe Autocars pour le transport et nous nous sommes appuyés sur Elena Selin de « À vous le Frioul » pour ses conseils, son réseau, l'organisation, la logistique et l'assistance sur place. Gros travail quand on vous dira que le dimanche de notre arrivée 85 000 alpini (penne nere) venus de toute l'Italie et de l'étranger défilaient dans Udine (l'Adunata) et quelques jours après notre départ débarquait la caravane du Giro!

Nous avons progressivement quitté la plaine après un détour dans la lagune pour gagner les collines orientales et faire une incursion dans les Alpes carniques au nord. Terre de confins et d'invasions : Romains, Lombards, Vénitiens et Autrichiens y ont laissé leurs traces dans la culture et dans leurs réalisations ; terre de séismes, la tectonique des plaques se superpose à celle des cultures slaves, latines et germaniques ; terre de limites, le paysage est marqué géographiquement par ses fleuves et par la montagne.



au départ de Bourgoin, plus notre fidèle chauffeur Michel. Avant de rejoindre Casarsa della Delizia où nous passerons trois nuits, il aurait été dommage malgré la fatigue du voyage de ne pas faire une halte à Sesto al Reghena, un bourg tout proche de notre point de chute, pour voir les fresques du XIVe s. de l'abbaye bénédictine de Santa Maria in Sylvis. Le site de l'abbaye se présente aujourd'hui sous un aspect fortifié, un ilot cerné par un cours d'eau, le Reghena, ce qui n'était pas le cas du temps de sa fondation par les Lombards vers 753. À la fin du IXe s., le monastère d'origine a été rasé suite aux invasions venues d'Europe centrale reconstruction à partir de 963 on le protégea par une muraille et sept tours. C'est un bel exemple d'art et d'architecture médiévale.



Il reste aujourd'hui un bel ensemble avec dans l'église, un cycle de fresques réalisé par des compagnons de Giotto qui travaillaient à la Chapelle des Scrovegni de Padoue; dans la crypte on peut voir un haut-relief de l'Annonciation (fin XIIIe s.) et le tombeau de sainte Anastasia chef-d'œuvre d'art lombard du VIIIe s.

Lundi 15 mai. À Valvasone nous serons rejoints par notre guide Hélène Carquain qui nous accompagnera une grande partie de ce voyage. Dans la plaine, le bas Frioul, la mer est proche, fleuves et rivières charrient des galets, dans ces graves (magredi) la viticulture est omniprésente y compris pour les greffons (ceps greffés), on en oublierait presque les aires industrielles. Belle découverte que ce bourg médiéval avec une rareté dans le *Duomo*, un orgue du XVIe s. de vénitienne réalisé par De Columbis, remarquable à la fois par sa valeur musicale et la qualité de sa décoration (Giovanni Antonio de'Sacchis dit le Pordenone); autres curiosités: des fresques des XV- XVIe s. attribuées à Pietro da Vicenza dans l'église saint Pierre et enfin son charmant théâtre de poche avec sa frise ponctuée de délicieux angelots (XVIe s.) dans le château.



Un peu plus loin à San Giorgio della Richinvelda - c'est ici que Bertrand de Geniès le vénéré patriarche d'Aquilée fut assassiné en 1350 - nous sommes attendus à la *cantina I Magredi* pour une présentation de l'exploitation et une dégustation de produits locaux (Montasio, San Daniele, etc.). La propriété a été achetée par un entrepreneur local Otello Tombacco.





Son fils Michelangelo en a fait un établissement vinicole moderne géré par une équipe familiale féminine, jeune et dynamique sensible aux problèmes environnementaux; la culture est raisonnée, la cave est équipée de systèmes modernes de pressurage, de réfrigération et de fermenteurs... On y produit des vins honnêtes dont l'inévitable Prosecco à des prix abordables destinés principalement à l'exportation.

Spilimbergo est mondialement connue pour son école de mosaïstes dont on a fêté le centenaire de belle manière à Lyon grâce au Fogolar et à son infatigable et passionné président Danilo Vezzio, lui-même passé par cet établissement. Quel bonheur de voir cette jeunesse venue du monde entier pour apprendre l'art de la découpe des tesselles et le maniement de la marteline; beaucoup d'entre nous ont été stupéfaits à la vue des réalisations exposées; leur variété, leur justesse et leur finesse est un hommage à leurs prédécesseurs qui ont su sublimer les galets du Tagliamento, le fleuve tout proche.



Nous terminerons la journée par une visite de la Casa Colussi à Casarsa, une petite commune d'une dizaine de milliers d'habitants « sans intérêt » hormis aujourd'hui l'omni présence de Pier Paolo Pasolini (nom du théâtre,

itinéraire, etc.). Dans l'église Santa Croce se trouve une pierre gravée rappelant l'invasion turque de 1499 qui a inspiré sa pièce de théâtre « I Turcs tal Friul » (1944). Dans la même rue se trouve la maison maternelle de Pasolini aujourd'hui musée et centre d'études. Ici les visites de groupes sont rares et encore plus de Français! Fermée le lundi la maison a été ouverte pour nous, nous sommes accueillis par la présidente Flavia Leonarduzzi et la secrétaire Elisa Miglioranza; y sont présentés de nombreux documents (cahiers d'enfance, poèmes et textes, dessins et peintures, articles de presse; photographies familiales, de la venue de la Callas pour le tournage de Médée, de ses funérailles...) qui contribuent à mettre en évidence l'importance sa période frioulane, la diversité de ses talents et son immense culture « classique ».

L'exposition autour de la *Ricotta (1963)* réalisée pour son centenaire est toujours en place; documents, témoignages et photos prises par Paul Ronald pendant le tournage, censure, mettent encore une fois en évidence ses tourments d'intellectuel « bourgeois », ses réflexions entre catholicisme et marxisme, ses interrogations entre langue et dialectes.

Un peu plus loin, dans le cimetière, deux pierres tombales toutes simples, l'une à côté de l'autre marquent l'attachement de Pier Paolo à sa mère Susanna.

Mardi 16 mai. Une journée dense en grande partie consacrée à trois villes nouvelles peu distantes l'une

de l'autre, mais deux mille ans séparent Aquileia la romaine et chrétienne de Torviscosa l'ouvrière voulue par le fascisme, entre les deux Palmanova l'humaniste "ville étoilée" de la Renaissance. Trois réalisations finalement pas si différentes que ça. Les deux premières étaient des villes fortifiées, des postes avancés pour se prémunir des incursions orientales; la troisième est née d'une volonté autarcique pour limiter les échanges commerciaux. Toutes trois ont eu pour but de se protéger de l'extérieur, toutes trois ont été conçues comme des cités « idéales » mais toutes les trois ont eu des destins divers ; seule Aquileia la chrétienne a véritablement rayonné pendant des siècles

par son Patriarcat.

Palmanova (1593) est une réalisation singulière voulue par un diplomate humaniste alliant la nécessité de créer un rempart défensif sur les limites Est de la Sérénissime et de réaliser une cité parfaite et harmonieuse à taille humaine ; la ville a su préserver son identité au fil des siècles, elle est le témoin de l'idéal fragile de l'urbanisme rationnel de la Renaissance aujourd'hui oublié. Quand on se rend à Palmanova on reste toujours un peu sur sa faim, pour bien saisir la perfection de sa conception il faudrait prendre de la hauteur (pas de collines autour) ou la survoler mais la cité est volontairement peu visible, elle est implantée dans la plaine, construite sous la ligne d'horizon et ses remparts externes sont recouverts de végétation.





Italie Nord-ISère



L'alternative est de se rendre sur la place centrale hexagonale, c'est ce que nous ferons avec notre guide Hélène après avoir analysé de l'extérieur son système défensif.

Cette cité imprenable n'a jamais servi, conçue pour 20 000 habitants elle en compte aujourd'hui 5 500; elle a été classée monument national en 1960, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2017.

Faute de temps nous passerons peu de temps à **Torviscosa.** La viscose état fabriquée à partir de la cellulose du bois. Mais le modèle économique d'autarcie proclamé par le régime fasciste supposait l'utilisation exclusive de matières premières italiennes et le bois italien était insuffisant. On décida d'entreprendre une production basée sur une extraction à partir de la canne de Provence.



Le site retenu devait comprendre à la fois des terres agricoles en quantité suffisante pour la culture de la canne et des installations industrielles pour sa transformation, mais aussi une cité ouvrière avec les maisons des ouvriers, des employés et des cadres, la cantine, le jardin d'enfants, une nouvelle école, le théâtre, la piscine et d'autres installations sportives. La ville avait été conçue pour accueillir environ 20 000

habitants, mais en réalité la disponibilité de maisons (neuves ou rénovées) dans le centre historique ne permit jamais de dépasser 1 500 habitants. Imaginée selon les lignes directrices de l'architecture moderne de l'époque qualifiée en Italie de rationaliste, la ville métaphysique proche de la Renaissance et la beauté poétique des villes industrielles célébrées par le Futurisme, Torviscosa a parfaitement conservé son patrimoine architectural avec son ensemble industriel, sa cité jardin et sa grande place autrefois appelée *Piazza dell'Autarchia*.

Une association essaie de promouvoir cette cité oubliée originale : industrielle, ouvrière, agricole...



Pause méridienne à la Cà Tullio (Aquileia), un ancien séchoir à tabac en briques magnifiquement rénové en cave. L'ensemble est propre et élégant. Ici c'est le domaine de famille Calligaris (meubles contemporains) avec ses trois générations d'hommes. Ici on

sait recevoir au milieu des barriques et dans une cave romaine reconstituée. Après la visite, la présentation et une dégustation de leur production assortie de charcuteries, fromages locaux et de pâtisseries arrosées de grappa, nous effectuons quelques achats; puis nous rejoignons **Grado** pour une excursion en bateau, un aller-retour jusqu'à l'île de Barbana, juste pour voir la lagune.

Nous avons échappé à la tempête annoncée mais pas la Romagne dévastée par les inondations.



Retour à **Aquileia.** La romaine fut une ville commerciale mais également une ville défensive et fortifiée. La zone archéologique UNESCO couvre 155 ha mais une grande partie demeure sous terre, les

vestiges les plus saisissants de la cité sont ceux des installations portuaires. Le musée archéologique abrite quelques merveilles dont une belle collection de verres colorés et de bijoux en ambre.



Après la romaine, et pendant un certain temps en parallèle, Aquilée la chrétienne s'est développée et s'est affirmée. Suite à la liberté de culte accordée par Constantin (313) émerge et s'enracine dans Aquilée une profonde culture chrétienne autour de ses martyrs vénérés (Hermagore et Fortunat vers 70) : à partir de ce moment son destin est lié à son Église. L'élément prédominant d'Aquilée reste sa basilique, dont la majeure partie a été paléochrétienne. construite à l'époque L'impressionnant sol en mosaïgues ci-contre date de la construction de l'édifice au début du IVe siècle.



La basilique, et son campanile de 73 mètres qui émerge au milieu de la plaine, sera par la suite reconstruite entre les XI^e et XIV^e siècles.



L'ensemble paléochrétien est complété par baptistère et la Südhalle. Aquilée est restée, tout au long du Moyen Âge, le plus grand diocèse d'Europe. Elle a joué un rôle décisif dans le développement du christianisme en Europe centrale.

Avant de rejoindre Casarsa petit coup d'œil au cimetière derrière, il accueille les restes des premiers Italiens morts sur le Karst, pendant la Grande Guerre, dont dix inconnus. Le onzième est à Rome, c'est le soldat inconnu du *Vittoriano*; le cercueil parcourut toute l'Italie en train entre deux files de foule à chaque gare. C'était en 1921. Le choix a été fait ici, à cause du prestige de l'église d'Aquilée de la proximité des champs de bataille. Ce sera le lien avec notre programme du lendemain.

La chanteuse **Elsa Martin** que nous avions invitée en 2018 est gentiment venue partager le dîner avec nous.

Mercredi 17 mai. Nous quittons nos hôtels (Novecento, Al Posta) et la plaine pour nous diriger vers les collines orientales et la frontière slovène. En ce début de matinée nous sommes attendus par Paolo Pollanzi à Redipuglia pour évoquer la Grande Guerre ; ici nous sommes sur une partie du front principal, le long de la vallée de la Soca, Isonzo en italien, où s'affrontèrent dès 1915 l'armée italienne aux forces de l'Autriche-Hongrie. Une guerre de position avec ses tranchées, des milliers de morts de deux côtés et des cimetières dont beaucoup d'inconnus. Redipuglia est un monument national grandiose qui fait face et domine l'ancienne nécropole aujourd'hui transformée en parc; à l'ancien cimetière « traditionnel » un mort=une croix, trop individuel, trop religieux fascisme a préféré mettre en avant le sacrifice collectif et le sacré. Ce monument n'est ni un ossuaire, ni un sanctuaire mais un sacrario, ce mot ne désigne que ce type de monument fasciste.

Un peu plus haut sous une légère pluie nous nous aventurons vers les tranchées, toujours en place; certaines sont recouvertes de végétation, d'autres bétonnées semblent être en sommeil et attendre, elles

nous rappellent que le rideau de fer n'est pas si vieux. L'Ukraine est présente dans nos esprits. Merci à Paolo de nous avoir permis avec passion de décrypter le site. Maudite soit la guerre.

Au château de la Spessa à Caprivia di Friuli nous sommes dans le *Collio*, terres de grands vins, paysage splendide de vignes et de cyprès, un air de Toscane. Le château est aujourd'hui un établissement de luxe avec golf et un parc à l'italienne, propriété de Loretto Pali, un industriel spécialiste du mobilier pour enfant. A l'entrée un buste de Casanova rappelle qu'il y a séjourné deux mois en 1773. Ici on produit des vins soignés référencés Slow Food, vieillis dans des caves médiévales et dans un bunker de la Seconde guerre mondiale construit 18 m sous la cour du château. Les bouteilles sont parfaitement répertoriées, classées par année et alignées ; la réserve du patron est fermée par une grille.



La dégustation se fait à table dans un salon, ambiance plaisante et raffinée.

Nous retrouvons Hélène à **Cividale**, une petite ville fondée par César, son nom *Forum Julii* donnera Frioul puis Civitas Austriae Cividale. Siège du premier duché lombard puis du Patriarcat de Venise (VIe-IXe s.), elle devint la capitale de la « *Patrie dal Friûl* » autonome, administrée par le Patriarche et fidèle à l'Empereur (1077-1420). Elle est aujourd'hui inscrite au patrimoine mondial UNESCO. Visite du célèbre *tempietto* du VIIIe s., ses stucs et fresques qui en font sa réputation sont en cours de restauration, une

réplique est en place dans une salle annexe et sur place on peut admirer le savoir-faire des compagnons à la tâche. La principale expression artistique des Lombards est celle

> liée à l'orfèvrerie, mélangeant les traditions germaniques avec des influences de la fin d'époque

romaine de la province de Pannonie (Europe centrale, au sud du Danube). De cette période initiale datent les petites croix en feuilles d'or martelées que nous verrons au

musée archéologique national. Un régal.

Italie Nord-ISère 73, rue de la Libération 38300 Bourgoin Jallieu inis@aliceadsl.fr italienordisere.com

Cividale c'est aussi la ville de naissance de deux grands artistes mondialement connus, l'actrice Adélaïde Ristori (1822-1906) et Vittorio Podrecca (1883-1959); la première, qui a fait l'objet d'un spectacle accueilli par INIS en 2022, a une place à son nom et une statue ; la mémoire du second, qui fut à la tête de la plus importante compagnie théâtrale de marionnettes d'Italie (Teatro dei Piccoli), est associée dans un Centre International à Maria Signorelli (Teatro delle formidable Meraviglie) et sa collection marionnettes.

Après cet après-midi dense et chargé, moment de répit autour d'une glace avant de rejoindre Collalto di Tarcento où nous passerons les trois nuits suivantes.

Jeudi 18 mai. Matinée libre à Udine, une agréable ville capitale historique du Frioul et de la province. Balade au choix de chacun dans le centre historique regroupé autour de l'élégante Piazza della Libertà dominée par le château, ceinte par d'harmonieux bâtiments dont le Palazzo del Comune et sa loggia, le Caffè Contarena pour son décor Art Nouveau (malheureusement fermé); les colonnes de St Marc (1490) et l'arco Bollani (1556) dessiné par Palladio rappellent l'influence de la République de Venise. Avant le déjeuner certains iront au musée diocésain pour les fresques de Tiepolo (1696-1770), pour moi ce sera le musée Cavazzini pour revoir les œuvres des frères Basaldella, Dino (1909-1976), Mirko (1910-1969) et Afro (1912-1976). Tous les trois sont nés à Udine, tous trois suivirent des études d'art (père peintre et décorateur), tous trois eurent une grande influence artistique à la fois par leur production mais aussi en tant qu'enseignants. Ensuite je vais rendre une visite de courtoisie à l'Ente Friuli nel Mondo (association des émigrés frioulans) précédé de peu par Laurent Spanghero! L'ainé n'oublie pas ses racines

En début d'après-midi nous sommes attendus à la cinémathèque de Gemona. Nous nous rendons d'abord aux archives, un bâtiment moderne situé en périphérie dans une zone artisanale, destiné la conservation des films (2008)dans des conditions optimales (température et humidité constante + 5°C) et à leur restauration ou digitalisation (2014). Visite des zones de stockage et des laboratoires en petits groupes avec Elena Beltrami, Andrea Tessitore et Alessandro De Zan qui se sont rendus disponibles pour nous accueillir. On nous explique le travail de transfert, d'amélioration de la qualité des images et du son. Ensuite nous rejoignons Gemona où nous alternons visite du siège de la cinémathèque et du centre historique.

La cineteca del Friuli est hébergée dans le Palazzo Gurisatti (XVe s.) qui abrite une bibliothèque et une vidéothèque spécialisées de plusieurs dizaines de milliers de documents.



Sa création fait suite aux projections itinérantes effectuées dans les villages de tentes après le tremblement de terre de 1976; Livio Jacob son fondateur est présent. C'est l'une des cinq cinémathèques italiennes avec Bologne, Turin, Milan et Rome sauf que celle de Gemona se trouve dans une commune de onze mille habitants! Nous effectuons la visite avec Giuliana Puppin et Simone Londero, tous deux passionnés.

Le centre historique de Gemona se trouve en hauteur adossé au flanc d'une montagne, domine le *Tagliamento*, ici le lit du fleuve se fait plus large (1 km) et l'on repère de loin la tour du château. La visite se fait avec Federico de la Pro Loco. La mémoire du tremblement de terre de 1976 est toujours



« Fragments de mémoire », soit par son urbanisme. La rue principale qui va du Duomo avec son immense et réconfortant saint Christophe en façade à la dernière réalisation posthume de Carlo Scarpa concentre tous les modèles de reconstruction possible : à l'identique pour le Duomo, en ne conservant que les façades (via Bini), en ne conservant que les volumes, les alignements et la typologie (via Caneva) ou en laissant l'édifice à l'état de ruines (ex chiesa si Santa Maria delle Grazie). Malgré cette diversité l'ensemble reste homogène, mais le centre historique n'échappe pas à une désertification constatée comme ailleurs et à un glissement progressif de la vie citadine en périphérie un peu plus bas dans la plaine. Nous passons un peu de temps à l'intérieur du Duomo pour une description du mode opératoire de sa reconstruction, ses colonnes penchées, son christ martyrisé trouvé dans les décombres et conservé tel quel. Le symbole et la fierté des habitants.

Italie Nord-ISère 38300 Bourgoin Jallieu inis@aliceadsl.fr italienordisere.com 73, rue de la Libération

Vendredi 19 mai. Nous commençons la journée à Venzone avec notre guide Hélène, une remarquable citadelle médiévale du XIVe s. classée monument national, détruite en 1976, reconstruite à l'identique elle est aujourd'hui un exemple de restauration. Un petit musée « Tiere Motus » est consacré au tremblement de terre, un simulateur particulièrement instructif visualise comment le Duomo s'est écroulé. Reconstruit pierre par pierre, c'est un bel exemple de d'anastylose, c'est-à-dire de reconstruction avec les pierres originales remises à leur place une par une ; un relevé photogrammétrique a été effectué; des milliers de pierres ont été récupérées, conservées, identifiées; on a marqué la différence entre les parties non effondrées et celles recomposées (Charte d'Athènes).

Dans l'après-midi nous faisons une incursion dans les Alpes juliennes pour rejoindre le *Val di Resia* un bout du monde à la frontière slovène. De par son isolement la population a conservé son patrimoine culturel : on y parle un slave archaïque, danse et musique sont particulières. Dommage que nous n'ayons pu avoir une démonstration faute de disponibilité!

Un tout petit musée qui retrace ces traditions, en particulier celle des rémouleurs ambulants, s'est révélé particulièrement intéressant avec ces bicyclettes qui servaient à la fois pour le déplacement et de meule actionnée par les pédales. Ils aiguisent les couteaux, réparent les parapluies, étament les chaudrons. Pour beaucoup l'émigration vers l'Autriche, l'Allemagne et la Tchéquie d'abord saisonnière devint progressivement définitive.



Nous terminons notre séjour par une visite à *l'Art Park* de Verzegnis, un village à quelques kilomètres audessus de Tolmezzo. Dans le parc de la maison de son grand-père un grand collectionneur allemand, Egidio Marzano, a invité des artistes et leur a proposé de réaliser des œuvres spécialement pour le site, certaines avec des matériaux prélevés sur place.

Le lieu est plaisant, le parc est en accès libre mais nous effectuons le parcours guidés par Ugo Pittini qui commente cette quinzaine d'interventions et leur rapport avec le paysage. Exercice parfois un peu difficile, certains d'entre nous sont perplexes, mais il est parfois utile de bousculer certaines certitudes!



Ainsi les surfaces réfléchissantes et/ou transparentes du « pavillon » de verre de l'américain Dan Graham (1987) entrent en interaction avec leur environnement, la nature, son propre reflet et celui des autres. C'est à la fois ludique et déconcertant, un jeu entre le regard et l'image, on pense au Palais des glaces de notre enfance.

Retour à l'hôtel Costantini pour notre dernière nuit à saute-mouton sur le *Tagliamento* le dernier fleuve sauvage d'Europe dit-on.



Samedi 20 mai. Départ pour Bourgoin



Renato Stefanutti

Italie Nord-ISère